

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 6 (1885)  
**Heft:** 8

**Bibliographie:** Bibliographie  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Pour ce qui me concerne, mon œuvre sera provisoire ; j'aurai plus tard à me fixer à l'endroit qui deviendra notre seconde station. Avant de penser à fonder cette dernière, nous voulons voir de quelle manière les Ba-Rotsé nous recevront, et connaître aussi mieux le pays et les vrais besoins de notre œuvre.

Nous n'avons aucune nouvelle de M. Arnot, mais un journal anglais nous a appris, à notre douloureuse surprise, l'expulsion de tous les missionnaires américains du Bihé. Bien que plus éloigné que moi, vous êtes trop au courant des affaires du Transvaal, pour qu'il vaille la peine que je vous en parle.

Notre petite œuvre continue ici auprès des quelques gens qui nous entourent. L'école n'est pas brillante, mais il nous arrive parfois d'avoir de bons auditoires le dimanche.

Telles sont, cher Monsieur, quelques-unes de nos nouvelles de ce jour. Je ne vous parle pas des Ba-Rotsé, ni du pays, ne voulant pas anticiper sur les événements, et préférant être sur place avant d'entamer ce sujet dont je ne pourrais vous parler que par le séjour que j'ai fait à Sesheké.

Je ne prévois pas quand nous aurons une nouvelle occasion de faire partir des lettres.

D. JEANMAIRET.

---

### BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

KOLONIAL POLITIK UND CHRISTENTHUM, von C.-G. Büttner. Heidelberg (Carl Winter), 1885, in-8°, 47 p., fr. 1. — Le mémoire de M. Büttner, ancien missionnaire dans le Damaraland, complète celui qu'il a déjà fait paraître, sous le titre : *Das Hinterland von Walfischbay und Angra-Pequena*, dont nous avons rendu compte (V<sup>me</sup> année, p. 274-275). Il y montre que les entreprises coloniales de l'empire allemand dans l'Afrique australe occidentale se rattachant au travail des missionnaires allemands, elles rendent par là-même un bon témoignage aux résultats de ce travail. Mais les projets de colonies allemandes ne seront un bien pour l'empire, que si son gouvernement, ses fonctionnaires et les colons respectent, à l'égard des indigènes les moins civilisés, les principes de justice et de fidélité dont ils s'inspirent envers les nations policées. Enfin le mouvement colonial qui se produit dans l'empire doit contribuer au développement de l'intérêt pour les œuvres missionnaires. Abstraction faite des principes chrétien ou humanitaire, les économistes doivent reconnaître que les dépenses faites pour les missions ne sont pas

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

improductives, puisque des milliers d'indigènes qui ne portaient aucun vêtement et ne connaissaient aucun besoin relevé, portent maintenant des habits d'Europe et se servent d'ustensiles et d'instruments fournis par l'industrie et le commerce européens.

ITINÉRAIRE DE L'ALGÉRIE, DE LA TUNISIE ET DE TANGER, par *Louis Piesse*. Collection des Guides Joanne. Paris (Hachette), 1885, in-16, 600 p., 9 cartes et 10 plans, fr. 15. — La situation nouvelle provenant, pour l'Algérie, de l'ouverture et du prolongement de plusieurs lignes ferrées, et pour la Tunisie, de la reconnaissance du protectorat de la France, a amené l'auteur de ce Guide à le remanier et à en modifier beaucoup la présente édition. Le chemin de fer d'Alger à Constantine est ouvert à la circulation, d'Alger à Ménerville, et d'El-Achir à Constantine. La section comprise entre Ménerville et El-Achir nécessite des travaux si considérables qu'elle ne sera pas ouverte avant deux ans. L'ouverture de la ligne de Souk-Ahrras à Ghardimaou permet aujourd'hui aux touristes de faire le trajet de Philippeville, de Constantine ou de Bône à Tunis par la vallée de la Medjerda. Les voies de pénétration dans le Sahara algérien sont aussi plus nombreuses qu'il y a quelques années : dans la province d'Oran, on a prolongé le chemin de fer d'Arzeu à Saïda jusqu'à Méchéria, et celui du Tlélat à Sidi-bel-Abbès, jusqu'à Ras-el-Ma, à l'entrée des hauts plateaux ; enfin la durée de l'excursion de Biskra sera abrégée par la ligne d'El-Guerra à Batna. Les conditions des voyages en Algérie se sont donc modifiées ; il fallait décrire les nouvelles voies de communications et les localités qui les jalonnent.

Mais c'est en Tunisie surtout que la situation s'est améliorée ; on peut maintenant visiter ce magnifique pays, en toute sécurité, en chemin de fer dans la partie septentrionale ; au moyen des bateaux à vapeur qui desservent les différents ports : Bizerte, la Goulette, Sfax, Gabès ; à l'intérieur, en employant des voitures légères, des chevaux, des mulets, et en suivant les routes des caravanes. Ce sont celles que l'armée française a parcourues en 1881 et en 1882 et qu'elle a fait connaître. Sans doute ces itinéraires sont peu nombreux, et la partie du Guide relative à la Tunisie est loin d'être complète, mais c'est la meilleure description qui en existe jusqu'à présent.

On sait avec quel soin sont dressés les itinéraires de la collection Joanne ; ils renferment tout ce que le voyageur peut espérer y trouver et le guident pas à pas de la manière la plus sûre. Pour qu'il soit toujours tenu au courant quant aux hôtels, aux voitures, etc, les rensei-

gnements qui concernent cette partie essentielle d'un ouvrage de ce genre, se trouvent réunis à la fin du volume, et comme ils varient quelquefois pendant une saison, ils seront réimprimés dès que la correction en sera devenue nécessaire. Neuf cartes et dix plans, dont sept de villes tunisiennes, enrichissent encore ce volume, à la rédaction duquel ont collaboré plusieurs personnes bien placées pour donner à l'auteur des renseignements dignes de foi.

NOUVELLE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE. La Terre et les Hommes, par *Élisée Reclus*, t. X. L'Afrique septentrionale. Première partie : Bassin du Nil. Paris (Hachette et C<sup>o</sup>), 1884, gr. in-8°, 639 p., avec cartes et vues, fr. 20. — Il est presque superflu d'appeler l'attention du public lettré sur l'apparition d'un nouveau volume du célèbre géographe français. Tout lecteur désireux de s'instruire, en même temps que de se délasser, connaît cette collection magnifique, œuvre de toute une vie ; tiré à 25,000 exemplaires, cet ouvrage pénètre dans la plupart des bibliothèques, de villes, de collèges, de sociétés scientifiques ou littéraires, d'hommes du monde, de voyageurs et de savants.

Chacun y trouve ce qu'il cherche, aussi bien pour la forme que pour le fond. La forme est soignée, pleine et brillante, le fond est étudié jusque dans les moindres détails. C'est la tournure française, si belle, si fine, adaptée à la méthode allemande, scientifique et rigoureuse. Voulez-vous une peinture de paysage, une étude générale de l'histoire naturelle ou de la vie d'une contrée, des renseignements sur l'état politique actuel d'un pays, une description de ses villes, le nom des voyageurs qui l'ont fait connaître, ou de simples indications de statistique, cherchez dans Reclus, vous y trouverez tout cela. C'est une véritable encyclopédie géographique, un monument élevé à l'histoire de la Terre.

Le Bassin du Nil qui vient de paraître, forme la première partie du tome X (Afrique septentrionale), trop étendue pour ne former qu'un seul volume. On y retrouve la brillante manière du grand écrivain et toutes ses qualités de style et de composition. Il abordait un sujet brûlant, surtout pour un Français ; mais il s'en est tiré avec beaucoup de tact, en laissant de côté la question politique qu'il n'a fait qu'effleurer, pour ne s'occuper que de la géographie proprement dite, de la conquête inique faite par l'Égypte, au profit des chasseurs d'esclaves du bassin du Haut-Nil, enfin de la situation présente des noirs et des moyens de faire triompher la vraie civilisation.

L'étude physique du pays est admirablement conduite, à l'aide des

récits de tous les explorateurs anciens ou modernes, et d'observations personnelles recueillies dans un récent voyage en Égypte. L'ouvrage donne des renseignements sur toutes les questions concernant ce pays, aussi bien sur les magnifiques ruines qu'il renferme et en particulier sur celles qui ont été récemment découvertes, que sur la situation présente de la contrée, sur son mouvement commercial et industriel. Chaque chose est à sa place, et la lecture de ce livre dispense de celle des récits qui s'y trouvent résumés quant à leurs résultats importants. En outre, 111 cartes, dont trois sont en couleur et gravées sur pierre, et 56 gravures, permettent aux lecteurs de se représenter fidèlement les pays décrits. Un excellent index alphabétique, renfermant tous les noms propres dont il est fait mention dans le texte, se trouve à la fin du volume.

LIBÉRIA. Histoire de la fondation d'un État nègre libre, par le colonel *Wauwermans*. — Bruxelles (Institut national de géographie), 1885, in-12, 274 p. et 2 cartes, fr. 3. — Au moment où l'attention est fixée sur le nouvel État libre du Congo, il est sans contredit intéressant d'étudier un autre État, libre aussi, jaloux de son indépendance, qui, sans avoir devant lui le brillant avenir réservé au bassin du Congo, n'est pas cependant sans importance, vu sa proximité du Soudan et ses ressources minérales et végétales. C'est pour montrer à ses compatriotes que toutes les entreprises, comme celles de l'Association internationale du Congo, ont des commencements difficiles, que M. Wauwermans a écrit ce livre, qui a été l'objet de beaucoup d'éloges de la part d'autorités compétentes, en particulier du président et des membres du gouvernement de Libéria. Fondée par un comité américain pour recevoir les esclaves libérés en Amérique, ou délivrés par les croiseurs qui arrêtaient les vaisseaux négriers, la république de Libéria traversa, de 1820 à 1828, une période agitée. Jusqu'en 1847, elle resta sous la haute tutelle du Comité, mais à cette date, elle fut déclarée complètement indépendante et, depuis lors, s'administra elle-même. Aujourd'hui elle compte 18,000 nègres civilisés et 1,050,000 nègres indigènes. Monrovia, sa capitale, est une petite ville de 3000 habitants. Sans doute, l'horizon est encore bien sombre par suite des prétentions de l'Angleterre sur plusieurs points du territoire de Libéria, et de l'échéance de 1886, à laquelle l'État doit rembourser une forte dette. Mais il ne faut pas désespérer. La république vient d'ouvrir aux capitalistes étrangers son territoire autrefois fermé aux blancs; elle a passé jadis par des périodes plus critiques encore, et la génération nouvelle, forte, intelligente, a une inébranlable confiance dans l'avenir.